

LA VALLÉE DE JOUX



9925. — Vallée de Joux en hiver
Un train remorqué par deux locomotives

à la Belle Epoque
Rémy Rochat

Rémy Rochat

LA VALLÉE DE JOUX

à la Belle Epoque

Préface de Pierre AUBERT



Editions Slatkine, Genève
Editions Le Pèlerin, Les Charbonnières
1990

*Achévé d'imprimer sur les presses des
Editions Slatkine à Genève, en 1990.*

© 1990. Editions Slatkine, Genève.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.
ISBN 2-05-101146-X

Préface

Cet ouvrage de M. Rémy Rochat, consacré aux souvenirs cartophiliques de la Vallée, plaît par sa variété et sa qualité; mais, pour en apprécier toute la valeur artistique et iconographique, il faut le regarder avec attention, prendre son temps, être attaché à ce coin de pays et l'aimer. On ne découvre pas la Vallée de Joux, présentée par ces 100 cartes postales comme on la voit, déboulant en voiture du Marchairuz et jetant un rapide coup d'œil extasié ou distrait sur le lac ou la Dent.

Pour goûter pleinement ce livre, il faut le déguster à petites doses, rechercher les particularités, revenir en arrière, échanger ses impressions; il faut, détail pratique, une loupe et un bon éclairage.

C'est un travail d'horloger en somme ! C'est un délasement tout de patience et de minutie qui s'ouvre sur la joie des découvertes. Que d'engrenages fins, de rouages secrets, de pierres rares et de battements délicats au cœur de la vie d'autrefois, révélés dans ces souvenirs immortalisés par l'image!

En passant lentement d'une page à l'autre, on rend hommage à ceux qui ont su garder ces modestes et précieux témoins du passé, les cartes postales. Combien d'entre elles ont disparu? Combien en avons-nous irrémédiablement détruites, décollant maladroitement un timbre, Tell ou son fils existant pourtant à des millions d'exemplaires, ou découpant sans vergogne une Helvétie de quelques centimes, sans valeur aujourd'hui? Combien furent transpercées de coups d'épingle, cousues de fil de laine rouge et assemblées pour former des sortes de cahiers ou de boîtes, cadeaux naïfs et bon marché? Et celles qui furent crayonnées, gribouillées, barbouillées, jetées, ou encore collées ou coupées pour entrer dans des albums de l'époque?

Oublions ces massacres et laissons-nous prendre au charme des cartes postales présentées ici, rescapées dont les commentaires guident avec bonheur nos regards et nos esprits. Révons dans la féerie des ciels bleus. Plongeons dans les amoncellements de neige propre et abondante; les saisons étaient bien typées autrefois! Egarons-nous sur les places de villages, animées et joyeuses, faux instantanés si bien mis en scène. Berçons-nous momentanément d'illusions; celles d'un passé merveilleux, empreint de douceur, de calme et d'harmonie.

Pourtant, nous savons que la vie était rude pour nos paysans d'autrefois, le travail parfois rare pour nos ancêtres horlogers et que le plus grand nombre des bâtiments disparus brûlèrent, drames terribles pour les familles concernées frappées par le feu. Mais le temps efface les ombres et la mémoire avive les couleurs.

L'ouvrage se referme pour quelques instants; les images restent à l'esprit et s'y mêlent celles d'aujourd'hui: elles sont superbes les gravures de Pierre Aubert, les photos de Gabriel Reymond, les aquarelles de Daniel de Coulon et tant d'autres. Pas de nostalgie donc! Malgré quelques erreurs et maladresses, elle vit et elle reste belle notre Vallée! Elle le restera si ceux qui l'aiment et qui savent la regarder demeurent attentifs et prêts à protéger ses richesses.

Pierre Aubert, Aubonne
Ancien Conseiller d'Etat
Enfant de la Vallée

Remerciements

Mes remerciements vont aux collectionneurs de cartes qui m'auront permis de réaliser cet ouvrage:

- M. Jean-Michel Rochat, les Charbonnières, mon frère, dont la collection constitue l'essentiel des vues reproduites ci-après
- M. Jean-Pierre Cuendet à Rolle
- M. Daniel Aubert au Brassus
- M. Paul Meylan au Lieu

ainsi qu'à M. Pierre Aubert, ancien Conseiller d'Etat, pour sa préface.

Sources: une trentaine d'ouvrages sur la Vallée de Joux ont été consultés pour réaliser les textes qui accompagnent les cartes. Ecrits essentiellement par MM. Samuel Aubert - Auguste Piguet - René Meylan - Charles-Edouard Rochat. Sans oublier «La chronologie des incendies à la Vallée de Joux», de Daniel Aubert, et le «Journal» des Golay du Sentier, père et fils (voir p. 35), si précieux pour fixer avec précision dates et événements de la Vallée.

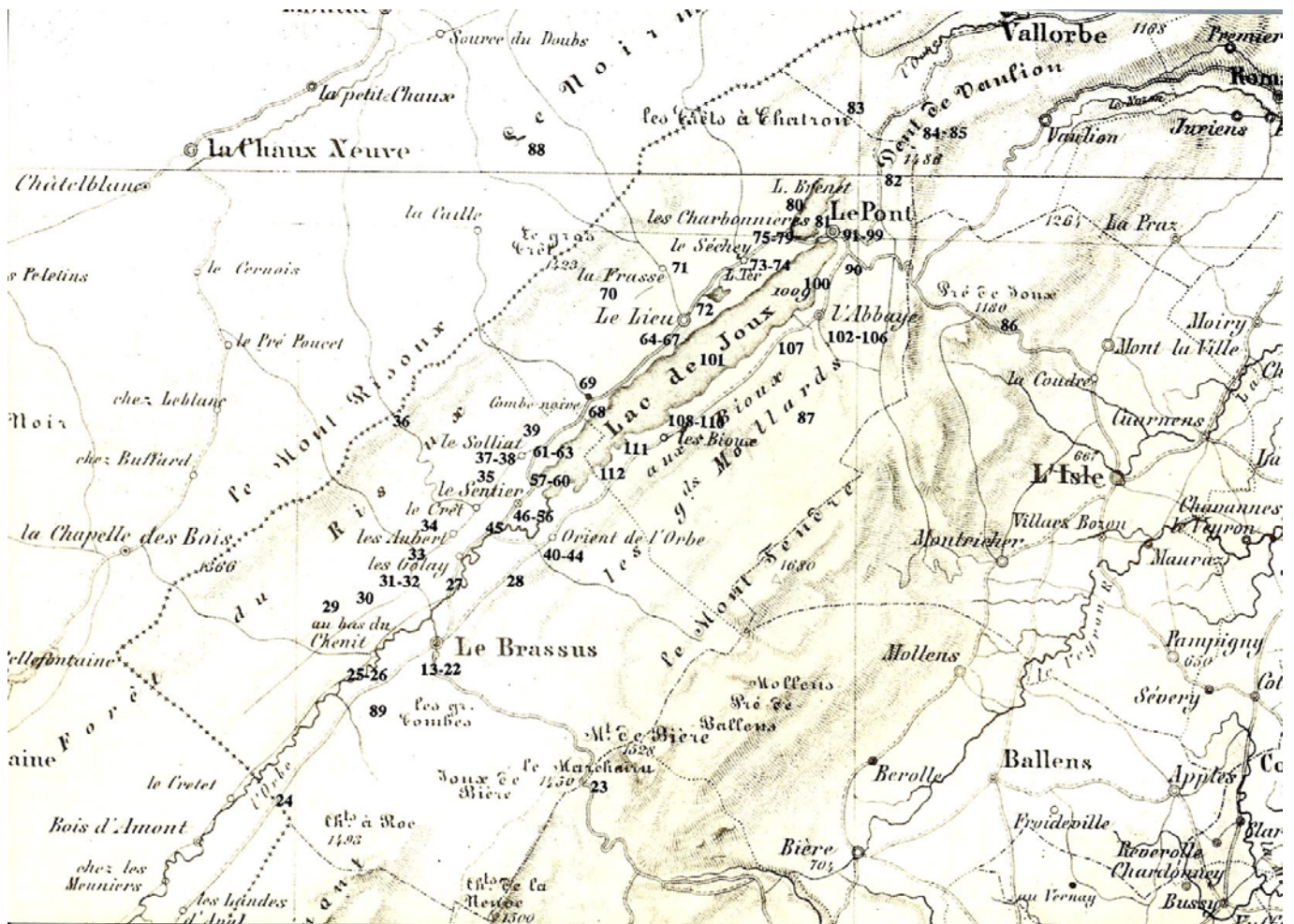
Dédicace

Je dédie cet ouvrage à la mémoire de M. Donald Aubert de Derrière-la-Côte, de son vivant collectionneur passionné de tout ce qui touchait à l'histoire et à la vie de la Vallée, de sa Vallée! Et dont la copie de sa documentation m'aura été indispensable pour établir les notices qui suivent.

Je le dédie également aux historiens déjà cités, comme aux autres, qui se penchèrent sur l'histoire de cette région et qui la restituèrent par leurs œuvres.

Quant à vous, lecteurs, d'ici ou d'ailleurs, prenez maintenant le temps de faire cette jolie promenade autour de notre Vallée du début du siècle. Et surtout goûtez au charme incomparable qu'offraient nos villages et leurs alentours où l'on ne risquait tout au plus que d'être bousculé par une vache ou contraint de prendre le bord de la route par le passage d'un quelconque et modeste équipage! Pour les promenades, ça oui que c'était le bon vieux temps!

Rémy Rochat
Editions Le Pèlerin
Les Charbonnières, juillet 1990





Commune du Chenit

Le Brassus et ses environs

Une belle vue générale de cette portion de la Vallée avec, au premier plan, le voisinage compact des Piguët-Dessous vu de l'arrière. Au deuxième plan, les maisons du Crêt-Meylan dont les premières furent probablement construites dès le milieu du XVII^e siècle par les Seigneurs du Brassus.

On voit, grâce à cette photo, à quel point le Brassus s'était développé sur et à partir du ruisseau du même nom, et on comprend que les habitants de cette région, dès les débuts de l'industrie horlogère, aient eu besoin d'une route conduisant directement en plaine à travers la chaîne du Mont-Tendre, le Marchairuz, dont le tracé date de 1770.

13



La longueur du Brassus n'excède pas 1 km. Il prend naissance à 1060 m, au contact du Valangien et du Hauterivien. Rivière toute faite, il bondit sur son lit rocailleux et, après avoir largement échanté la barrière des calcaires crétacés, il va rejoindre l'Orbe à 1020 m.

On peut admettre que ses eaux proviennent du synclinal des Amburnex, quoique deux tentatives de coloration, effectuées en 1897 et 1898 par Forel et Aubert, n'aient pas donné de résultats positifs.

Il y a le Brassus rivière et le Brassus village. Celui-ci a sans doute tiré son nom du ruisseau, deuxième affluent de l'Orbe à partir du lac des Rousses, et s'il a reçu cette dénomination, c'est parce qu'il constitue le « bras dessus », le « bras d'en haut » de l'Orbe.



2188. — Le Brassus

Les eaux du Brassus, de par une dénivellation rapide, ont été exploitées dès le milieu du XVI^e siècle. Il fut abergé en 1555 à Jean Herrier. Moulins, scieries, martinets, furent bientôt mis en mouvement par l'impétueuse petite rivière.

Mais noble Varro de Genève ne tarda pas à racheter ce complexe industriel et à s'installer d'une manière solide au Brassus, où il créa une Seigneurie qui devait durer de 1576 à 1684.

A gauche, la façade tavillonnée du Café du Pont. Plus bas, avec la belle et grosse roue à aubes de bois, la fabrique de caisses d'emballages d'Olivier Arbez dit «La Mèche». A droite, le Café Français.

15



2328. Brassus. Hôtel de la Lande

Phot. des Arts, Lausanne.

La place de la Lande est le véritable cœur du village du Brassus. Ici, encadrant l'hôtel, le bureau des postes et le magasin E. Capt-Aubert, librairie et épicerie.

Jacques Rochat du Pont, qui exerçait les fonctions de commis des péages au Brassus, acheta la Lande en 1687. Il fut le père des Rochat de ce village et le chef de cette dynastie de la Lande qui, pendant plus de deux siècles, hébergea et désaltera dans son logis de nombreuses générations. David Rochat se sépara pourtant de son hôtel en 1928 au profit d'un Français, Léonce Juge, homme de lettres. C'était la fin d'une grande époque.

L'hôtel brûla le 23 septembre 1934, alors qu'il y avait bal au Casino. Le gérant en était M. Poin-tet.



4354 Le Brassus. L'Orme de la Lande (1798-1913)

Le 2 août 1913, les bûcherons ont mis la cognée au «Gros Arbre», l'arbre de la liberté, planté en 1798 pour célébrer la fin de la domination bernoise en terre vaudoise. La situation de cet arbre, au centre du village, en faisait chaque soir de beau temps le rendez-vous des passants; sa vaste et épaisse ramure ombrageait, les jours de marché, les vendeurs de légumes, et les bonnes dames y venaient tailler commodément une petite bavette. Insensible à la beauté des choses comme à la voix du passé, les ingénieurs ont déclaré nécessaire et fatal le sacrifice de cet ormeau plus que centenaire. Je puis maintenant dire aux rapi-

des années:
 «Passez! passez toujours! je n'ai plus à vieillir! Allez-vous-en avec vos fleurs toutes fanées; J'ai dans l'âme une fleur que nul ne peut cueillir».

V. Hugo
 Feuille d'Avis de la Vallée, 1913



529 B. Photographie des Arts, Nyon

En 1896, Léon Capt, marchand de bois de son état, tient aussi l'Hôtel de France. La diligence part-elle pour la France? Car il faut savoir qu'il y eut un service postal jusqu'aux Rousses dès 1858, puis jusqu'à la Cure, liaisons qui disparurent avec la guerre de 1914. A cette époque les lieux publics étaient au nombre de quatre au village: Café du Pont - Café Français - Hôtel de la Lande et Hôtel de France. A l'extérieur, dans les hameaux, on trouvait six établissements publics, dont deux au Bas-du-Chenit, un chez Jacob, deux aux Piquet-Dessus et un aux Grandes-Roches, qui faisait café et épicerie, propriété de Maurice Audemars.



Le Brassus

1093. Photographie des Arts, Nyon

Rue de la Gare

Dans le grand voisinage de droite se situe la maison d'Auguste Raymond, photographe (1825-1913) qui donnera des vues parfaites et d'une valeur documentaire inestimable de la Vallée de Joux dans la seconde partie du XIX^e siècle. A gauche le magasin d'Henri Raymond, quincailler, maison fondée en 1785.

Le village du Brassus, hameaux avoisinants non compris, comptait quelque vingt magasins à la fin du siècle passé: épiceries, merceries, quincailleries, magasins de tissus, bazar, librairie, commerces de vins et de liqueurs, de thés, de charcuterie, de fruits et légumes, magasins de mode, de chaussures, de vannerie, de poterie, d'étoffes diverses, boulangerie, pâtisserie... Qui pourrait prétendre que ce village n'était pas bien achalandé?

19

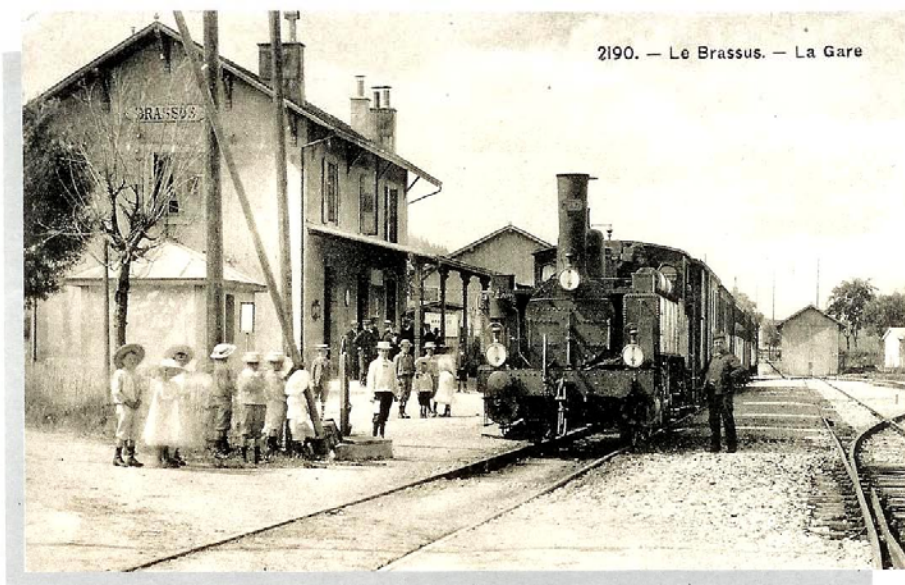


9952. — Le Brassus en hiver
Enlèvement de la neige sur un toit

Sur les toits du quartier de la gare, quand on craignait pour les charpentes. Celles-ci, parfois trop faibles pour des bâtiments de cette importance, risquaient de céder lors des grosses neiges, qui pouvaient être suivies de pluies intenses.

La carte fut timbrée le premier janvier 1908. «Vous reconnaîtrez bien la maison qu'on habite, elle était bien dotée l'année dernière. Méлина Rochat».

Effectivement, cet hiver-là fut particulièrement rude. En témoigne le journal de John Golay: «1906-1907, hiver terrible. 1,80 m de neige en rase campagne. Le train bloqué au Brassus du 2 février au mercredi 6 février 1907. 20 février: Eclairs et tonnerre, pluie diluvienne, le soir neige qui a duré 2 jours. Chute de 1,50 m.»



Deux dates importantes marquent la fin du XIX^e siècle au Brassus:

- 19 août 1890: le cyclone.
- 19 août 1899: l'inauguration de la ligne de chemin de fer Pont-Brassus.

Quel rapport peut-il exister entre ces deux événements, apparemment si différents l'un de l'autre? C'est que le second dépend du premier en grande partie; en effet, c'est l'exploitation forcée des forêts couchées par la tornade de 1890 qui influença favorablement le projet d'un chemin de fer jusqu'au Brassus, qui allait en être le terminus, et accéléra la réalisation de cette voie ferrée.

Daniel Aubert



«1913. Du 29 au 30 août. Pendant la nuit, orage formidable. Petit cyclone, trombe d'eau, tonnerre, arbres déracinés. Une bonne partie du toit du chalet de la Lande loin, ainsi qu'un coin de celui de la maison Piguët-Shellenger (chez Jaquo)».

Journal Golay

Ce coup de vent n'est pas sans nous rappeler le cyclone du 19 août 1890, qui manifesta une puissance extraordinaire de destruction à la Vallée, où 40 habitations furent entièrement démolies, 57 autres sérieusement endommagées et des dizaines d'hectares de forêts couchées.





2960 Hôtel-Asile du Marchairuz (1450 m)

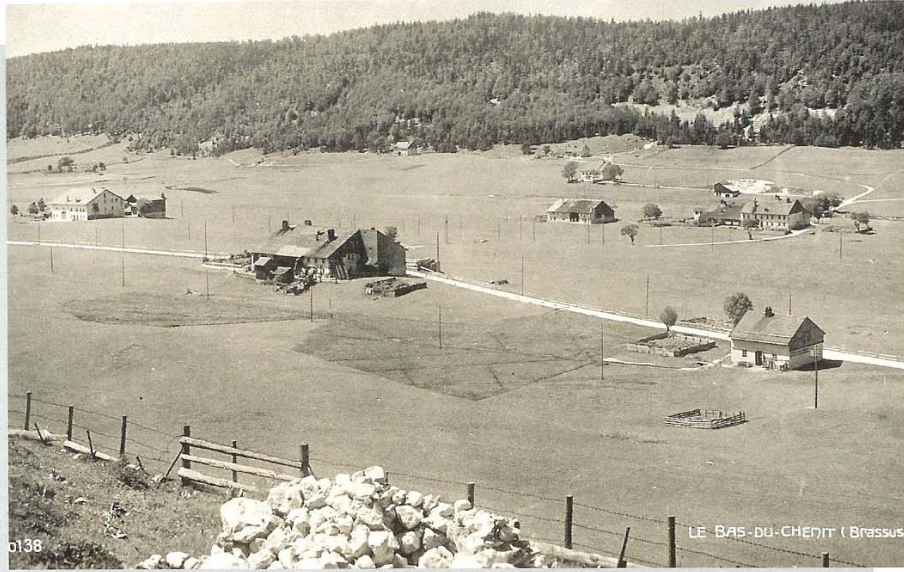
A la fin du XVIII^e siècle, le centre de gravité de la Vallée de Joux s'est déplacé de l'aval vers l'amont. Pour les gens du Chenit le col de Pétrafélix n'est plus la voie idéale. De ce fait, en 1770, ils obtiennent la construction de la route du Marchairuz. L'asile, pour constituer un relais bienvenu entre la Vallée et la plaine, fut construit en 1845, par une société constituée à cet effet et comprenant surtout des gens du Brassus et du Sentier, «qui furent de bons travailleurs pour une belle cause», dit Charles-Edouard Rochat. L'établissement connaissait autrefois des fêtes de tir qui réunissaient toute la population de la région intéressée. Il fut aussi le point de raliement final de chasses aux loups, parfois épiques.



BOIS-D'AMONT - Le Carroz - Douane Suisse

La douane suisse du Carroz se situe à 1073 m et à quelque cinq kilomètres du Brassus, non loin du village français de Bois d'Amont. «En 1858 déjà les habitants de la Vallée de Joux avaient demandé à la France une communication libre de tous droits de douane par le Bois d'Amont vers Nyon. Cette route «internationale» qui rapprochait Genève, grand marché horloger, de la Vallée de Joux, pays producteur d'horlogerie, aurait probablement joui d'un trafic considérable, lorsque le courant commercial fut subitement dévié par la création de la voie ferrée Eclépens-Jougne. Dès lors ce furent par le nord-est que s'établirent les relations de la Vallée avec l'extérieur».

R. Meylan



Le Bas-du-Chenit est curieusement situé en amont de l'Orbe, alors que sa désignation le placerait plutôt en aval. Mais tel n'est-il pas le caractère du Comblé qui a souvent tendance à désigner les choses par leur contraire?

Le Bas-du-Chenit, qui ne fut jamais à proprement parler un hameau, mais bien plutôt une succession de petits groupes de maisons disséminées sur le grand plateau de l'Orbe supérieure, a payé un lourd tribut aux incendies. Ainsi encore en 1953, où quatre maisons brûlèrent chez Simond, et en 1972, où quatre autres disparurent aux Orbettes que l'on peut voir à droite, au deuxième plan.



En 1884, le 12 mai, Lucien-Alphonse Dalloz, originaire de Divonne, prend possession de ce bâtiment et crée le Café qui s'appellera plus tard La Gentiane. Lucien Dalloz distilla dès cette époque et d'une manière artisanale de grandes quantités de gentianes. Il gagna une réputation internationale et présenta son produit dans des expositions à Jérusalem, Chicago, Le Caire. Il y obtint de nombreuses distinctions.

Son fils prit la relève de 1921 à 1949. Puis ce fut au tour des nouveaux propriétaires de tâter de l'alambic. Louis Reymond de 1949 à 1959, et Charly Gerber de 1959 à 1969, année où fut abandonnée la distillation.



Les Piguet-Dessous. Vers 1615, le défrichement de cette localité, déjà avancé, avait surtout été effectué par des Piguet venant du Lieu, d'où naturellement le nom de ce hameau. Une quinzaine de maisons le formaient alors, nombre qui n'a que peu augmenté au cours des âges.

Une école y fut fondée en 1763. Celle-ci comptait 94 élèves en 1794, accueillant aussi bien les enfants du village que ceux du Crêt-Meylan, des Piguet-Dessous, de la Combe et des Grandes Roches.

Le village, qui dans l'ensemble n'a pas été trop affecté par les incendies, mis à part l'école brûlée le 30 juillet 1895 et deux autres maisons en 1903, a gardé ses grands voisinages, témoins irremplaçables de notre passé.

27



«Campe, ou Campoux, ce mot dérive naturellement du verbe camper, ou dresser un camp; d'où il s'ensuivrait que ces premiers habitants auroient campé, dans cet endroit, au moyen de quelques mauvaises cabanes, en attendant qu'ils eussent construit des bâtiments plus solides dans l'endroit où ils vouloient se fixer».

Telle est l'explication que donne le juge Nicole de la naissance de ce petit hameau situé entre l'Orient et Le Brassus.

Ce hameau eut une fabrique de tuiles construite en 1861, puis une scierie à vapeur, élevée sur les ruines de la tuilerie à la suite du cyclone de 1890. Cette scierie disparut à son tour dans les flammes le 5 juillet 1913. Elle était située à l'emplacement de l'inesthétique transformateur, que l'on peut voir au premier plan de notre carte.



Photographie des Arts, Lausanne

3363 Brassus — Café des Grandes Roches

Commune du Chenit

Vallon supérieur parallèle

Cette maison des Grandes Roches, ainsi que d'autres disparues au cours des âges, avait été le fief de la famille Audemars, venue de France dans cette combe retirée. Rose Guignard, dans un merveilleux petit roman «Neiges d'antan», a parlé de la vie de ses ancêtres dans cette combe nostalgique, autrefois animée d'une vie riche et chaleureuse.

Cette vénérable bâtisse, seule rescapée, devint le café des Grandes Roches, probablement à la fin du XIX^e siècle. Celui-ci disparut à son tour dans l'incendie du 10 septembre 1912, survenu à 21 h. 30, alors qu'il appartenait à Jules Reymond chez Risoud et qu'il était exploité par un Fribourgeois du nom de Théophile Frioud.

29



3361 Chalet de la Thomassette (Brassus)

A la fin du XVI^e siècle, les d'Aubonne, de deux propriétés, l'une d'un nommé Corcul et l'autre de Pierre Lecoultré, firent le vaste domaine de la Fontaine du Planoz, avec son pâturage attenant qui prit plus tard le nom de Thomassette, (du nom de Thomasset), successeur du baron d'Aubonne. Georges Audemars acheta ce vaste domaine dans ses grandes limites de l'Orbe au Risoud en 1845.

A quelque deux cents mètres en retrait du chalet d'alpage, à côté du chemin qui mène au Risoud, se trouve le monument du soldat inconnu qui fut enterré là lors de l'internement en Suisse, en février 1871, de la grande armée du Général Bourbakis, événement à tel point extraordinaire pour la population de la Vallée qu'il resta longtemps gravé dans la mémoire populaire.



«Ses maisons basses, étalées, font partie du sol, avec leurs larges auvents et leurs toitures immenses. Les vieilles cheminées faites pour y suspendre le salé, les corridors sombres, les vastes cuisines, les escaliers de bois et les immenses greniers renferment des trésors de vieilleries et de souvenirs d'un temps qui n'est plus.

Les gens eux-mêmes y sont plus paisibles, l'affairisme moderne ne les a pas déformés; ils ont le temps d'inspecter le ciel avant de partir, d'allumer leur pipe ou d'échanger deux mots avec la voisine qui se rend à la fontaine... Quant à l'heure du goûter les toits fument... quel asile de paix!»

Feuille d'Avis de la Vallée, 1926

Tel était le hameau de la Combe du Moussillon au début du siècle.



Partie de luges à la Combe du Moussillon.

Le voisinage de l'arrière-plan, chez Paul-David Meylan, maisons datant de 1660, brûla en septembre 1926. Une nouvelle maison fut reconstruite, mais sans respecter les formes traditionnelles.

Le hameau fut fondé au début du XVII^e siècle. On y recensait 48 habitants pour une douzaine de maisons au début du siècle.

Mais d'histoire, ces enfants ne savent que faire! Ils vont se trouver une pente à l'orée des bois, et cette partie de luges, dans leur existence pas toujours facile, sera comme un coin de ciel bleu.



Photographie des Arts Lausanne

3369 Les Piquet — Dessus (vallée de Joux)

Voici Les Piquet-Dessus, hameau du vallon supérieur parallèle à la vallée principale à l'occident de l'Orbe!

Sa situation est excellente, à quelque 1086 m, au soleil levant et face à ses meilleures prairies.

Le 27 août 1948, il perdit neuf bâtiments qui ne dataient que du début du XIX^e siècle. A cette date en effet, le jour de la Saint-Jean, le village a passé par le feu. Les habitants, qui s'étaient rendus à la fête de Chapelle-des-Bois, ne retrouvèrent à leur retour que ruines fumantes.

«Chez Pierroton» avait donc disparu. Petite auberge au pied des bois, elle était un joli but de promenade et le centre de tout le hameau. On se montrait la porte du magasin, jadis bien connue de tous les contrebandiers. C'est là qu'ils venaient charger leur ballot de tabac.



Derrière la Côte, d'une importance mineure dans la commune du Chenit, fut pourtant l'un des premiers lieux colonisés par les habitants venus du Lieu.

Derrière la Côte, d'une importance mineure dans la commune du Chenit, fut pourtant l'un des premiers lieux colonisés par les habitants venus du Lieu.

Cette région, ainsi que celle du Solliat, était plus propice à la culture des champs que le fond de la vallée, froid et marécageux.

Il y avait ainsi, il y a un siècle, dans ce hameau si sympathique, deux magasins, une boucherie et un café.

Deux grands incendies, à Chez-le-Chirurgien, en 1965, et au Crêt chez Zaca datant de 1648, en 1967, appauvrirent considérablement le patrimoine architectural de cette région.

Sur notre carte, le hameau de Chez-les-Aubert.



Groupe de deux maisons, à côté de Chez le Grand Joseph, près de la route du Brassus au Solliat par Derrière la Côte. Seize habitants au début du siècle.

Cet endroit s'appelait autrefois «Au bas des Mines», du nom d'un chemin conduisant au Risoud. Quant au café, qui n'existe plus, il avait pour nom Tivoli. Les deux parties nous présentent une fois de plus les caractéristiques extérieures essentielles de nos vieilles habitations, revêtement de tavillons ou de planches verticales, grandes cheminées à volets et néveau au levant, pour y couper, les jours de pluie, ces montagnes de bois qu'il fallait alors pour se chauffer.

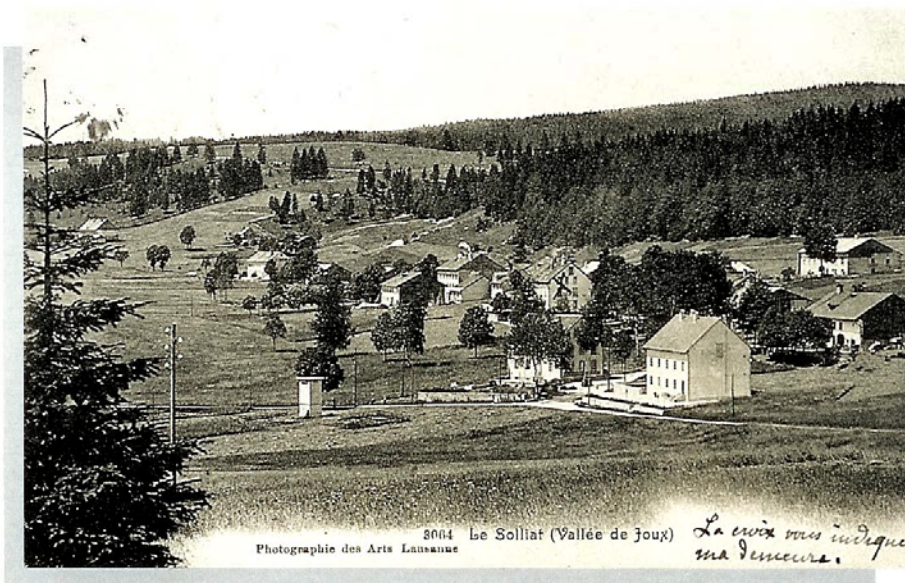
35



Les postes de gendarmerie furent plus nombreux au siècle passé. Outre celui du Brassus, le plus important, on dénombrait ceux du Chalet Capt, des Mines, de la Frasse et du Pont.

Trois postes donc, dans le Risoud, où la vie n'était pas des plus faciles. Poussons la porte du poste des Mines, dont on aperçoit une partie à gauche, et où logeait le gendarme Geneux en 1912.

Une cuisine avec une cheminée immense, une chambre-bureau et une petite chambre à coucher, voilà l'essentiel. En annexe, une petite écurie pour les chèvres, un bûcher et les WC constitués d'une planche trouée sur un tonneau. Et pour paysage, devant la bâtisse, une clairière de 1000 m² et des sapins de trente mètres de haut.



«Le nom de Solliat, ou Souillard, comme on l'écrivait autrefois, vient de l'ancien verbe français se souiller, selon la tradition, qui porte que, avant que cet endroit fût habité, les ours venoient boire dans des creux, qu'il avoit dans cet endroit, où l'eau étoit fangeuse, ou bourbeuse, et où ils se souilloient, ou sâlissoient, en s'y vautrant».

Jacques-David Nicole

«Erables, frênes, rarement on ne vit à la montagne figures d'arbres plus prospères, plus robustes, plus tenaces devant les intempéries». C'est bien vrai, mais combien difficile il était alors, à quelque distance de ce village, d'en apercevoir les maisons dont les plus anciennes dataient des 16^e et 17^e siècles.

37



«Mon village. Il est bien petit, bien modeste, totalement ignoré ou presque des géographes, des guides et des touristes. Mais je l'aime plus que n'importe quelle cité; je suis attaché à son sol comme la racine à la terre; aussi c'est mon excuse pour en parler. Il a une pinte, mais point d'église, pas même un collège, mais bien une école qui réunit les enfants de 7 à 11 ans, après quoi ils s'en vont au village central. Un bureau des postes, un bureau des douanes, une station pluviométrique, voilà ses seuls attributs officiels.

Mon village, je le trouve beau, plaisant tel qu'il est, et je ne le voudrais pas autrement».

Samuel Aubert

38



A bise du village du Solliat, encore sur le territoire de la commune du Chenit, s'élèvent quelques groupes de maisons bien caractéristiques. Outre Le Pertuizet, chez le Garde chef, devenu la Brasserie à la suite de l'installation d'une entreprise de ce genre à la fin du siècle passé par Lucien Reymond, on y trouvait encore chez Bezençon, voisinage de quatre bâtisses disparu dans les flammes le 1er août 1893. Et encore l'Ecofferie, ci-contre, qui aurait été une ancienne tannerie autrefois, alors qu'on ne voit plus ici que deux maisons contiguës, «appondues» comme on dit chez nous.

39



Commune du Chenit:
L'Orient

«Du Sentier et d'un coup d'œil, vous l'apercevez tout entier, ce grand village qui égrène ses maisons de chaque côté de la route conduisant du Pont au Brassus par la rive orientale du lac. Mais c'est un village complexe auquel s'incorporent toute une série de groupes forains et autres. Autant de voisinages, autant de centres de colonisation ou d'établissements au temps jadis.

Ce nom d'Orient est significatif. Autrefois on disait l'Orient de l'Orbe, à savoir au levant de la rivière. Pour des raisons diverses la population obtint l'autorisation de nommer sa localité L'Orient tout court».

Samuel Aubert

Le village devint fraction de commune en 1904.



Orient, la Place

364 - Phot. des Arts, Nyon

Une très belle vue de l'Hôtel de la Poste, tenue par Schaub. Comme lieux publics, à l'époque, on trouvait encore la Croix fédérale, exploitée par Ravussin, qui disparut dans un incendie en 1910, et la pension Capt fondée en 1882 et tenue par Mme veuve Chaillet. Au début du siècle l'Orient de l'Orbe était déjà bien connu par sa chorale, créée en 1881 par... les pompiers ! Il avait suffi que ceux-là se retrouvent une fois à l'Hôtel de la Poste après un exercice, pour la verrée traditionnelle offerte par la compagnie, et qu'ils se mettent à chanter. Ils l'auraient fait si bien, dit-on, qu'ils ne purent que se dire: et pourquoi pas une chorale, avec les voix que nous avons? Et cela fut fait.

41



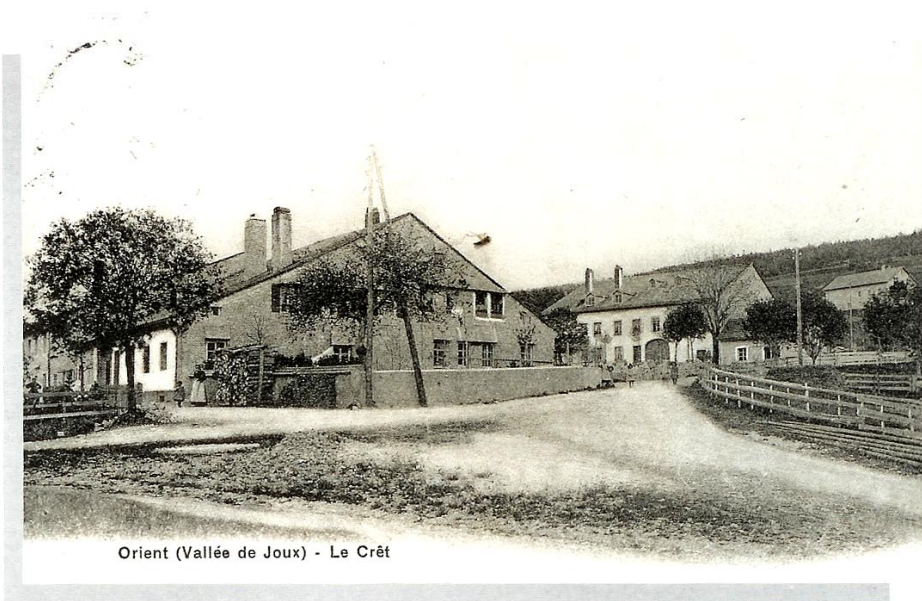
Orient (Val de Joux).

Phot. des Arts, Nyon. — 372.

*Tout mes vœux pour
votre anniversaire de Mai
votre devoue Amelia Dupuis*

A gauche le bâtiment d'école; plus loin, une bâtisse qui devait certainement loger un atelier d'horlogerie sous les combles, à voir les fenêtres du haut; puis le magasin Hector Golay, boulangerie et pâtisserie, l'un des onze commerces de détail que comptait le village au début du siècle, alors qu'il se découvrait une vocation industrielle.

On y comptait ainsi cinq ateliers d'horlogerie. Parmi ceux-ci la maison Alfred Lugrin, fondée en 1884, grande fabrique de pièces en blanc et de mécanismes, avec moteurs hydrauliques et à pétrole, qui deviendra plus tard l'entreprise Lemania.



Orient (Vallée de Joux) - Le Crêt

Il y avait autrefois sur le Crêt et sous le Cêt ou au Bas du Crêt. On trouvait encore l'Orient et chez les Meylan, qui formaient le cœur de l'agglomération.

Et puis un peu plus à vent, en direction du Campe, venait chez Villard. Ce nom de Villard serait provenu du patois velliè = vieillard. Le village tout entier, y compris les Mollards, fermes éparses à mi-côte et passablement habitées à l'époque, comprenait 750 personnes environ. Il fut lui aussi la proie des flammes, en 1883, 1904 et 1910. Puis encore en 1931, par deux fois, avec chez Marc et chez Villard, et enfin en 1935, chez Meylan-Ginioud et chez Sabatier.

43



3382 Orient (Vallée de Joux)
Photographie des Arts, Lausanne

Chasseurs et pêcheurs, nombre des habitants de ce village devaient l'être, avec forêts et pâturages à leur porte, une rivière sous leurs yeux et un lac à deux pas. L'Orient de l'Orbe. Les premiers colons venus du Lieu avaient établi autrefois un chemin qui passait par la rive du lac le long du Rocheray, traversait les sagnes du Sentier et arrivait en-dessous de Chez Villard. Il était construit avec de grosses pièces de bois couchées transversalement et s'appelait le chemin des grands ponts. On passait l'Orbe sur une passerelle, les chars devant traverser à gué.

*Il est un vieux, très vieux chemin,
Mais que rien n'use et rien n'altère,
Un ouvrage plus que romain,
Le chemin de toute la terre.*

J. Olivier



Photographie des Arts, Lausanne

3162 Chez le Maître (Vallée de Joux)

Commune du Chenit:

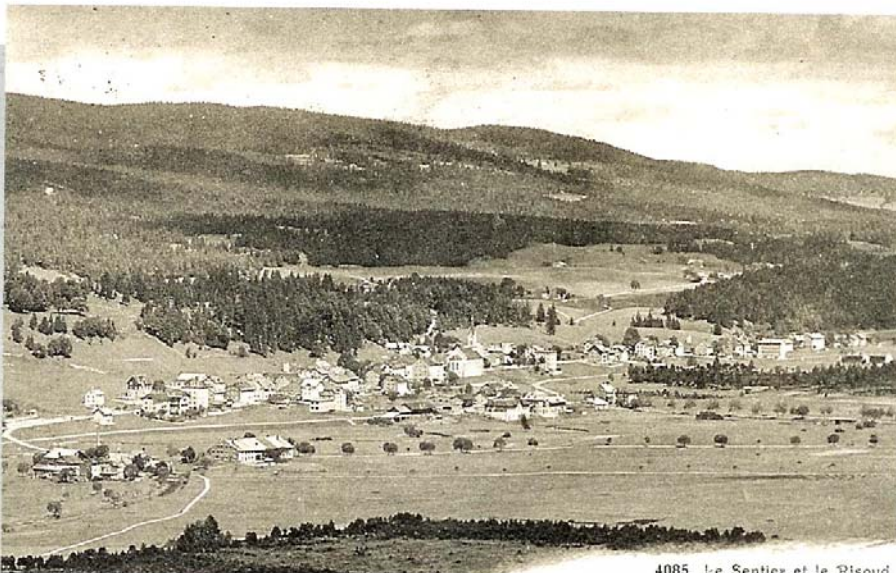
Le Sentier et ses environs

Ce petit hameau de Chez le Maître, désigné parfois Sentier-Collège, est compris entre les Pignet-Dessous et le village du Sentier. Il venait de subir, le 9 septembre 1899, un incendie important qui l'avait privé de cinq maisons.

Le Collège industriel, que l'on peut voir à droite, fut inauguré le 1er novembre 1894. De forme purement fonctionnelle, sans l'ombre d'une recherche architecturale, il ne s'harmonisait guère avec le groupe de jolies maisons qui l'accompagnaient.

L'Ecole d'horlogerie, quant à elle, sera construite plus tard, en 1907-1908, à cinquante mètres à droite du Collège.

45



4085 Le Sentier et le Risoud

Le Sentier, au début du siècle, se détachait encore en quartiers. D'abord le village principal, dès la gauche jusqu'au Haut du Sentier. Puis après, et jusqu'au lac, la Golisse. Le chemin de fer effectue une grande courbe pour éviter le village. Tout un nouveau secteur se développera aux alentours de la gare dès sa construction en 1899. Il reste un groupe de maisons sur la gauche, le quartier des Moulins. Non loin de là, cette belle ferme que chacun connaît et qui demeure face à des prairies vierges de toute construction.

Les chemins qui conduisent à l'Orient sont bordés d'arbres ainsi que le voulait l'usage. Cet alignement servait de repère en hiver, par les gros temps où l'on ne voyait pas à deux pas devant soi, et son ombre était la bienvenue en été.

46